AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Dimanche 26 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Dimanche 26 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Elections (France), Politique (France), Politique (Italie), Posture politique, Réception (Guizot)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-08-26 Genre Correspondance Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Dimanche 26 Août 1849.

Val Richer 7 heures et demie

Je n'ai point été nommé au Conseil Général. C'est le voisin que je vous ai indiqué. Malgré ce que j'ai dit on m'a encore donné 300 voix. Ma commune et deux communes voisines n'ont pas voulu aller voter du tout, plutôt que de ne pas voter pour moi. Bien des poltrons ont encore peur de moi. Bien des esprits faibles sont encore incertains. Dans les premiers temps de la révolution, les Républicains de toute nuance, et plus récemment mes anciens adversaires politiques, ont ardemment travaillé contre moi, dans tout le pays. Journaux, petits pamphlets caricatures, lettres particulières, mensonges spécieux ou effrontés, odieux ou stupides, tout a été mis en œuvre et non sans quelque succès dans quelques parties de cette masse qui n'a point d'yeux pour voir, ni de temps pour regarder. Il reste, et il restera longtemps encore des traces de ce travail. Mais évidemment le vent souffle aujourd'hui de mon côté. Le courage revient à mes amis. La faveur des indifférents me revient. On fait de tout côté, honte à ceux qui ont menti ou qui ont cru aux mensonges. Ma présence et mon immobilité plaisent. Je n'ai qu'à continuer, et je continuerai certainement. Je suis sur le flot qui monte. S'il monte assez haut pour me relever, à la bonne heure. Je ne suis point pressé et je ne me contenterai pas à bon marché.

Ce qui me contentera parfaitement dans trois heures, j'espère, c'est votre lettre vos deux lettres. Comment se fait-il que ces irrégularités aient attendu jusqu'à présent pour se produire et qu'elles se renouvèlent à si peu de jours de distance ? Si on lit nos lettres, et si ceux qui les lisent ont un peu d'esprit, ils doivent voir bien clairement deux choses, que nous ne nous gênons pas, et que nous n'avons rien à cacher. Ce n'est vraiment pas la peine de nous causer le très vif déplaisir d'un retard.

J'ai reçu hier un mot de Dalmatie qui m'a annoncé sa visite pour cette semaine. On me dit que M. de Corcelle est très malade, et qu'il pourrait bien mourir à Castellamare. Ce serait une perte pour le Pape dont il a épousé avec passion la cause. On me dit aussi qu'il y aura, un peu plutôt ou un peu plus tard nouvelle explosion en Piémont, au moment où le Roi sera obligé de dissoudre la Chambre actuelle. La Suisse redevient le foyer du volcan, et c'est sur le Piémont que la flamme se dirige. Suisse et Piémont seront envahis s'ils éclatent, et la République Française fera comme les autres, on laissera faire les autres. Si les gouvernements sensés, sont assez sensés, leur chance est bonne. Les fous sont faibles et bêtes. Je crains que la brouillerie qui a éclaté entre Narvaez et Mon ne se raccommode pas cette fois. Ce serait bien dommage. Adieu jusqu'à la poste. Adieu, adieu. Je vais faire ma toilette.

Onze heures

Voilà seulement la lettre de jeudi 23. Je devrais avoir aussi celle d'avant-hier vendredi. Est-ce que les lettres mettraient désormais trois jours à m'arriver ? Je ne puis pas le croire. Il faut qu'il y ait quelque méprise, quelque retard dans l'ajustement de Richmond à Londres, et de Londres à Paris. Vous y prenez surement grand soin, dearest. Pourtant, j'ai bien envie que nous retrouvions notre exactitude accoutumée. Jusqu'ici cela marchait si bien ! Adieu, adieu. Nous verrons si j'aurai deux lettres demain, ou seulement celle de Vendredi. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 26 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 26 août 1849

Heure7 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Dimanche 26 Nova 1849 - Val Birking

de nai prim ele nomme au Consid gruwat. C'ed le voisin que je vous ai Indique. Inalgne ce que j'ai dit, on m'a encore dome 300 very. Ona Commune a day Commune, voisines nons par voule alles Notes de tout, plutôt que ele ne pa, votes pour moi. Bien ele, poltrous out encore pour de mai. Bien de, esports foibles dont encore incertains, Dane les premiers tous de la revolution les republicains de toute nuouve, es plus somme me, ancieur adversainer pulitiques, out ordenment travaille contre moi, dans tout le porp. Toweraup, petite pamphlet, caricature, letter, particulions, mensonge, Specieux ou offrontes, oding on Stupider, tout a été mis en ouvre, er non Jan, gulque du cer dans quelque, parties de cette maise qui ma point dy our pour Now, ni de tous gour regardes. Il reste, or il sertera longtom, oncore de, trace, de ce travail. mais evidenment le vent soutfle aujourd hui de mon côle, Le courage revient à me, muis. La faveur de, indifféreur me sevient. In fait, de tout lote, houte n' emp qui out menti, on qui ent ern aux mensonger. ma predince er mon immobilité glaisent. Le nai qua

Continues, or je continueras cortamement. Je Sini four me releves, à la bonne houre . Il ne duir point presse, or jo ne me loutenterai par à bon

le qui me contentera profaitement dans letters Comment de fait it que a irregularite, Aine attende jurguin protont pour de produire, le qu'eller de les nouvellus à di peu de jours de distance? Si on lit nos letter, a of our qui by listent out on pen desprit, it, lowent stow buil clairement duy those, que nous ne nous, ginone par es que non, n'horn siin à cacher. le mest vraiment qua, la prime de nou, lauser to been wif diplaisis dens retard.

Jai sem his on mot de Dalmotie que in a monce la visite pour este Somaine. In one dit que the de Coralles est tres matale, ets quit present bien mourie à Cartellamane. le Sevoit une prote pour le tape dont il a oponi avec passion la tame. In one det aussi quel of neva , un per plated on on per plus tard, suce nouvelle explosion en friment, an moment on le Mai dera obligé de dissource la Chambre actuelle. La Suisse redevient le foyes du volion, or coil dur le tie mont que la flamme de

livinge . Juine or the mout boost ownship O'la edatent, es la République Françaite for Comme be notice, on lainera faire to, autres. Viter gowernement lease, Soul array Somer, leas chance en bonne. Les four done foible, et lites.

The crains que la brouilleire qui a d'étable Intre harvary so him he de raccommed par cette foir le desoit bien bonninge .

avreis jurgina la poste. avri. avin le vais faire ma to lette .

compo homes.

Voilà Sentement la lettre et Deux; 23. 1/2 Reversi reais new; celle da vant his Voudredi. Sta que les lettres metroinet décornais brais jours à marries? de ne peus par le croine. Il fant quet y ait quelque meprite , quelque netand lang Injustement de hickmond à dondes se de Loudre, a Paris, Now y present durant grand Soin , dearest . Pourtant , j'ai bies ouvie que orous notrousions, mothe opactitude accoulumns! Surquici cela marchait li him. Admi, adien. how werren, I james duy letter, demain, on Ventoment colle de Vendradi. Adrin.